

Une valse à quatre temps au Conseil municipal

Bienne Entre l'arrivée de Natasha Pittet, l'annonce du départ d'Erich Fehr et celle de Glenda Gonzalez Bassi pour lui succéder à la Mairie, l'Exécutif a connu moult rebondissements cette année.



Julie Gaudio

Les conseillers municipaux biennois aiment pimenter les fins d'année. L'an dernier, la directrice des Finances, Silvia Steidle (PRR), annonçait sa démission, début décembre. Ce mois-ci, Lena Frank (Les Verts) et Glenda Gonzalez Bassi (PSR) ont toutes deux fait les gros titres du Journal du Jura, pour indiquer, respectivement, leur décision de ne pas se porter candidate et, justement, de se lancer dans la course pour la Mairie de Bienne en 2024.

Certaines voix se sont élevées pour affirmer qu'elles auraient pu, voire dû, attendre la nouvelle année pour s'exprimer sur la succession d'Erich Fehr. Après tout, les élections auront lieu le 22 septembre. La décision du maire socialiste actuel de ne pas se représenter ne date toutefois pas d'hier.

L'année prochaine devrait ainsi commencer comme l'actuelle, avec une question: qui pour remplacer Silvia Steidle (version 2023) et Erich Fehr (2024)? Les comparaisons s'arrêtent cependant là: dans le premier cas, il s'agit d'une démission, dans l'autre d'une fin de mandat.

Il n'empêche, la succession de la libérale-radical a occupé les politiciennes et politiciens biennois – et les journalistes – durant une bonne partie du début de cette année. Le 9 janvier, notre confrère Lino Schaefer, alors au Bieler Tagblatt, n'a pas hésité à faire le pied de grue devant le restaurant dans lequel se tient alors l'assemblée géné-



Le Conseil municipal biennois tel qu'il se compose actuellement avec, de gauche à droite: Beat Feurer, Glenda Gonzalez Bassi, Erich Fehr, Lena Frank et Natasha Pittet.

Matthias Käser

rale des libéraux-radicaux (PRR et FDP), chargés de désigner leur candidate ou leur candidat. La Romande Natasha Pittet est nommée durant cette soirée.

Les autres partis politiques ont eu, par la suite, 30 jours pour récolter 3000 signatures et provoquer de nouvelles élections afin, éventuellement, de contester cette nomination. Personne ne s'est toutefois lancé. Conseillère de ville durant plus de 10 ans, Natasha Pittet est parvenue à se démarquer par son sens du consensus et du dialogue, notamment au sein de la Commission de gestion. En outre, elle est arrivée

deuxième sur la liste libérale-radical lors des élections municipales de 2020. «Last but not least» – comme on dirait dans la langue de Shakespeare – la traductrice professionnelle et docteure en droit ne perturbe pas l'équilibre linguistique et genre de l'Exécutif, présentant le même profil que sa prédécesseuse.

Approuvée par son parti, l'élue PRR doit encore régler la question de sa future direction avec ses collègues de l'Exécutif. Car, succéder à Silvia Steidle ne signifie pas automatiquement reprendre la responsabilité des Finances. Sans comp-

ter que Beat Feurer (UDC) lorgne ce poste depuis 10 ans, en tant que fiscaliste de profession.

Le jeu des chaises musicales satisfait finalement tout le monde et remporte la majorité au sein du Conseil de ville en février: Beat Feurer récupère la direction convoitée et laisse celle de l'Action sociale et de la sécurité à Natasha Pittet, lorsque cette dernière entre officiellement au Municipal, le 1er avril.

A peine trois mois plus tard, Erich Fehr invite les journalistes des médias Gassmann dans son bureau pour une longue inter-

view. Parfaitement calme et détendu, il se confie sur les raisons qui le poussent à céder la Mairie après 14 ans à ce poste. S'inscrivant dans la droite ligne d'un ancien maire socialiste, Erich Fehr est nommé quelques jours plus tard président de l'association touristique Jura & Trois-Lacs, pour succéder à Hans Stöckli.

Son annonce n'étonne pas les politiciennes et politiciens biennois, à commencer par ses collègues du Conseil municipal. Toutes et tous ont senti qu'Erich Fehr arrivait à la fin d'un cycle, le maire ayant en outre toujours af-

firmé qu'il arrêterait après 10 ou 14 ans.

Evidemment, tout le monde cherche son remplaçant ou sa remplaçante parmi les membres de l'Exécutif. Cet été, «il était encore trop tôt pour le dire», répondent-ils en chœur. A l'automne, les élections fédérales mobilisent les partis politiques et relèguent au second plan, du moins partiellement, les questions de politique locale.

”Evidemment, tout le monde cherche le remplaçant ou la remplaçante d'Erich Fehr parmi les membres de l'Exécutif.

Décembre approche. L'écologiste Lena Frank annonce, le 8, refuser de se porter candidate en 2024 pour la Mairie, préférant poursuivre son travail à la Direction des travaux publics, de l'énergie et de l'environnement. La socialiste romande Glenda Gonzalez Bassi se montre quant à elle motivée à reprendre le poste de son camarade de parti, demeurant, à ce jour, la seule candidate. Et les deux autres collègues? «Il est encore trop tôt pour le dire», réaffirment les présidents de leurs partis politiques respectifs, UDC et PRR. Vivement les surprises de 2024!

Une radio rouge s'est réincarnée en orange



Maeva Pleines

Cette fin d'année est un bon moment pour apporter un dernier hommage à une radio chère à la région biennoise. Le 10 juillet, la fréquence francophone de Canal 3 a été jumelée avec son ancienne concurrente, RJB (Radio Jura bernois). D'un côté, cc'est

une occasion stimulante de se renouveler et de toucher davantage d'auditeurs», comme s'en réjouissait l'un des animateurs. D'un autre côté, c'est un deuil à faire pour les nombreux journalistes qui y ont, comme moi, fait leur formation.

Renaud Jeannerat, désormais au «Biel Bienne», y avait fait ses premiers pas dans le journalisme, en 1984, année de naissance de la radio. Il estime que «ce qui préoccupe, et c'est un phénomène national, c'est la lente et immuable disparition de

la diversité au fil des regroupements rédactionnels provoqués par la numérisation des médias et des facteurs implacables de rentabilité».

En tout cas, la fréquence n'aura pas l'occasion de souffler ses 40 bougies. On proscriit les mots comme «mort» ou «disparition» de Canal 3, puisque sa version germanophone a encore de beaux jours devant elle. Néanmoins, l'émotion de la dernière antenne, juste avant les vacances d'été, prouvait l'importance de cette petite révo-

lution médiatique pour l'équipe soudée qui faisait vivre la radio. Même si l'on retrouve, en grande partie, leurs voix sur RJB, plusieurs émissions comme «Un jour, un morceau» ou «Conseil streaming» ont disparu à jamais.

Alors que le logo rouge devenait orange, quelques élus biennois au Conseil de ville s'inquiétaient que la couverture de la cité seelandaise s'appauvrisse et que l'équité médiatique bilingue soit remise en cause. De son côté, le Forum du bilinguisme regrettait

que la fusion n'ait pas été marquée par un nouveau nom pour affirmer que le bassin de diffusion ne se limite pas au Jura bernois. En outre, le Conseil des affaires francophones craignait que le rapprochement du Journal du Jura avec RJB au sein d'une nouvelle holding, JBBS SA, puisse détériorer le lien avec les médias alémaniques et bilingues, Bieler Tagblatt, TeleBielingue et Canal 3 alémanique.

Pour assister au fonctionnement de l'intérieur, la convergence se poursuit bel et bien.

Avec son équilibre précaire, elle dépend toujours du bon vouloir de chaque journaliste d'annoncer ses sujets en avance pour qu'ils puissent être partagés en séance. Il faut, dès lors, mettre son éventuelle compétitivité et son petit ego de côté en les remplaçant par une organisation aussi bonne que sa communication. Est-ce que cela fonctionne? Oui. Tous les jours? Disons que tout système comporte une marge de perfectionnement. Mais, à l'impossible, nul n'est tenu.